

L'avortement des vaches

Voici quelques bons conseils propres à prévenir l'avortement des vaches, qui se produit malheureusement trop souvent dans les campagnes, faute de précautions.

L'avortement a lieu plutôt au printemps, dès que les vaches sont mises au pâturage, plutôt qu'en toute autre saison, parce que l'herbe est moins mûre et ne fournit qu'une nourriture débilitante. Les vaches d'un tempérament lymphatique sont moins sujettes que les autres à l'avortement occasionné par des courses et des sauts désordonnés. Les coups de cornes, les chocs, l'espace trop resserré pour le passage des bêtes, une stabulation trop prolongée, produisent aussi parfois le même résultat.

Il est important de faire sortir chaque jour les bêtes, ne serait-ce que pour les conduire à l'abreuvoir afin qu'elles puissent y prendre quelque liberté. Au printemps, les vaches ne doivent être mises au pâturage que lorsqu'elles ont une faim assez active, de façon qu'elles songent à manger et non à se livrer à toutes espèces d'évolutions. Il ne faut pas oublier, avant de livrer aux vaches l'herbe fraîche des prairies, ou de les mettre au pâturage, de leur donner tous les matins une bonne ration de fourrage sec.

Les pommes de terre employées comme semence.

Voici quelques excellents conseils donnés par M. Graham dans un journal anglais, le *Farmer's Magazine* :

La semence doit être prise dans des récoltes parfaitement mûres, et les tubercules de moyenne grosseur devront avoir la préférence : ils devront être plantés entiers ; mais, avant leur enfouissement dans la terre, on devra les étendre un peu éloignés les uns des autres dans un lieu à température chaude et exposé à la lumière ; cela permettra aux tubercules de fournir des pousses de couleur pourpre et d'un demi-pouce de longueur. On n'en conservera que deux qui devront être les plus vigoureuses et on supprimera les autres.

M. Graham a fait de nombreuses expériences sur les pommes de terre, tant en Angleterre qu'en Irlande, et il a reconnu que les succès dans les récoltes provenaient du mauvais choix dans les semences.

On a généralement l'habitude de garder les tubercules les meilleurs et les plus sains pour la cuisine, et de réserver les plus petits pour les semences ; il ne faut donc pas s'étonner des non réussites. La méthode aussi, qu'on suit souvent, de réserver de petits tubercules arrachés avant leur maturité, est le plus déplorable système qui ait pu être adopté.

Le plâtrage des fumiers.

Le plâtrage des fumiers donne les meilleurs résultats, pourvu que l'on en fasse usage d'une façon convenable.

Voici comment on opère généralement : On arrose la surface du terrain destiné à recevoir le fumier, puis on y répand à peu près deux pintes de plâtre trituré, par trois pieds carré ; on met ensuite une couche de

fumier d'à peu près quatre pouces, on arrose de nouveau et on plâtre successivement jusqu'à ce que le tas soit arrivé à sa hauteur. La dépense est comme on le voit, peu considérable. Une ou deux fois par semaine on asperge le fumier sur ses faces libres et on obtient bientôt, par l'adjonction du plâtre, un engrais très-riche en principes fertilisants.

Pour bien se rendre compte des résultats, il suffirait de fumer deux terres portant la même récolte, l'une avec du fumier plâtré et l'autre avec du fumier non plâtré, et on verrait bien vite le bon effet produit par le fumier plâtré.

Pommes de terre fermentées données en nourriture aux animaux.

Une bonne cuisine est peut-être tout aussi utile pour les animaux que pour les hommes. On sait que les aliments fermentés sont généralement recherchés par le bétail et que ces aliments sont plus facilement digestibles ; nécessairement alors toute l'économie de l'animal doit bien s'en trouver, au double point de vue de la protection de la viande, du lait et même sous le rapport du travail.

Les pommes de terre ne donnent pas des résultats merveilleux lorsqu'on les fait consommer par les vaches ; il est donc nécessaire de les façonner un peu, et voici à ce sujet un excellent procédé : on divise les pommes de terre au moyen d'un coupe-racines, on fait un lit au fond du cuvier sur lequel on jette une certaine quantité de son, et on continue ainsi jusqu'à ce que le vase soit plein ; on laisse fermenter pendant quarante huit heures et parfois plus longtemps, ce qui tient à la température qui ne devrait jamais être au-dessous de 10 degrés centigrades ; ce mélange ne tarde pas à donner une odeur alcoolique, et c'est à ce moment qu'il peut être servi avec profit au bétail. Les vaches mangent avec avidité la ration qui leur est distribuée et on affirme que leur lait est plus abondant et de meilleure qualité. Il est facile d'essayer et de bien savoir par conséquent à quoi s'en tenir.

La propreté du corps

La propreté du corps est la mère de la santé. Il n'est pas d'adage plus vrai. Sans doute, la propreté ne produit pas toujours la santé, mais c'est un puissant moyen de la conserver et de la recouvrer. La preuve en est facile. La peau qui enveloppe notre corps est poreuse, et c'est par les pores que la transpiration se fait. C'est ordinairement par les pores que les miasmes s'exhalent. Or, lorsqu'ils sont fermés par la saleté, la transpiration et les miasmes restent concentrés dans l'intérieur du corps et deviennent le germe d'une foule de maladies.

Par ce simple exposé, on sent la nécessité urgente où l'homme est de se laver souvent. Les médecins les plus distingués par leurs talents sont d'avis que nous devons prendre un bain tous les huit jours, en été comme en hiver, afin de conserver notre santé et de nous préserver de bien des maladies. Dans les localités où il y a des bains publics, la chose est facile. A défaut de ces bains, qu'on se procure un bucket, qu'on y trempe une serviette, et qu'on se lave